

# 5<sup>c</sup>. Journal du Lot 5<sup>c</sup>.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements		Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
		3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	»	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.
Autres départements.....	»	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

**Rédaction & Administration**  
CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS  
A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef  
L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

**Publicité**  
ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.  
RÉCLAMES..... 50 —  
Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**La situation des Gouvernements allemands devient critique. Conflit tragique entre la Nation et le Gouvernement. — On continue à déblayer le terrain au nord d'Arras. — Nous marquons aussi quelques avantages dans l'est. — Le dernier effort allemand contre le front russe. — Dans les Dardanelles. — Aucun navire Russe n'a été coulé. — Les Italiens avancent partout avec succès. La colère des Allemands. — L'agitation dans les Balkans.**

La situation des Gouvernements allemands devient critique. Depuis le début de la guerre, les grands chefs et l'agence Wolff ont si bien menti au pays que ce dernier reste convaincu que le Kaiser déposera les armes le jour seulement où, par une victoire complète et décisive, la Germanie imposera sa volonté à l'Europe entière.

Comment la Nation penserait-elle autrement, puisque, depuis dix mois, on lui répète sur tous les tons que les alliés sont battus, refoulés, écrasés, anéantis.

Or la vérité est tout autre. L'Etat-major allemand sait bien que la victoire austro-allemande est aujourd'hui impossible. Plus impossible encore depuis l'intervention italienne.

Confiant dans une merveilleuse préparation d'un demi-siècle, la caste militaire prussienne n'a jamais douté — à l'ouverture des hostilités — de la victoire des Germains. Même après la défaite de la Marne, on a pu croire à Berlin, que l'Allemagne avait les ressources voulues pour triompher de la résistance imprévue des alliés. Et c'est pourquoi on a continué à mentir au pays et à lui affirmer que toutes les opérations tournaient à la confusion des alliés. On est allé plus loin ; on lui a affirmé que les sous-marins allaient assurer aux Allemands la maîtrise des mers ; que les zeppelins allaient anéantir Paris, Londres et Petrograd ; que les canons-monstres à longue portée allaient jeter la terreur chez l'ennemi.

Hélas ! tout cela était du bluff.

Tous les jours, la victoire jouait un peu plus le camp des Barbares ; aujourd'hui elle a élu domicile dans celui des alliés.

Les grands chefs, à Berlin, ne se font aucune illusion ; ils savent que la défaite est certaine. Le peuple, au contraire, croit encore, — par la faute des gouvernements — que l'Allemagne vaincra.

Ce conflit profond entre un gouvernement et la Nation qu'il représente a quelque chose de tragique, écrit le Temps. Si ce gouvernement révélait loyalement la situation de fait, les colères populaires se tourneraient contre lui. S'il se décidait à ramener ses armées en arrière sans y être contraint par la pression de l'ennemi, il conviendrait que la partie est irrémédiablement perdue pour lui et il abandonnerait ce qu'il considère encore comme un gage précieux pour l'obtention d'une paix honorable. Pris au piège de sa propre politique, il s'efforce de maintenir ses armées en territoire ennemi au prix des plus lourds sacrifices, afin de retarder dans la mesure du possible l'heure de la débâcle, qui sera pour l'Allemagne impériale l'heure de l'expiation.

Quand la débâcle se produira — et elle se produira inévitablement — l'effondrement sera total et l'on reconnaîtra que l'orgueil du parti conservateur prussien aura été un des facteurs essentiels de la ruine de l'empire.

Les combats continuent, acharnés, sur le front nord et les Allemands,

sous-marin Turc dans la mer Noire. Nos alliés donnent à ce « racontar » le démenti le plus formel : « aucun navire de l'escadre russe de la mer Noire n'a été ni coulé, ni même avarié ».

Nous sommes particulièrement heureux d'enregistrer ce démenti officiel.

L'Italie accentue son offensive sans rencontrer encore de grosses résistances.

Il serait excessif d'en conclure que la victoire de nos nouveaux alliés va se précipiter ; il convient d'attendre l'entrée en ligne des armées ennemies. A ce moment, seulement, l'action deviendra sérieuse.

Il n'est point douteux cependant que les cols et les voies de communication vers l'Italie étant tous occupés par nos alliés, la tâche des Austro-Allemands en sera rendue plus difficile. Il est probable, en tout cas, que les opérations se dérouleront en Autriche, ce qui constitue un avantage précieux pour nos voisins.

En attendant que l'arrivée des troupes ennemies dans le sud de l'Autriche donne à ce front un intérêt sérieux, la presse autrichienne et la presse allemande continuent à injurier copieusement nos frères italiens.

Le Kaiser et son digne associé ne parlent que de trahison !

Le Corriere della Serra riposte avec juste raison : « Pendant plus de trente ans, c'est à Vienne et à Berlin que l'alliance a été trahie constamment, implacablement, systématiquement. Nous n'avons pas rompu un traité, MAIS UNE CHAÎNE. »

Rien de plus exact.

L'Italie n'était pas tenue de prêter son concours aux Austro-Allemands dans une guerre offensive. Le cas était prévu. L'article 7 ayant été violé dans son esprit et dans sa lettre par l'Autriche, le traité d'alliance ne jouait plus.

L'Italie n'a donc pas trahi ses alliés. Il lui était loisible, il est vrai, pourvu qu'elle s'accommodât d'une faillite morale, de demeurer à l'écart et de contempler, dans la tranquillité paisible de son beau pays, le développement des ravages que le fleau a déchainés sur le reste du Continent.

C'est après en avoir librement délibéré avec elle-même, dans sa conscience et dans sa raison, qu'elle a choisi la guerre. C'est par un acte de sa volonté réfléchie qu'elle entre, à son tour et à son heure, dans le grand conflit de la Civilisation contre la Barbarie.

Nos voisins, écrit notre confrère Laporte, se sont trouvés placés entre les conseils de la prudence, qui ne leur furent pas ménagés, et l'appel du devoir. Nous avons suivi de loin ce débat de conscience. Mais nous en comprenons la tragique beauté et cela rend aujourd'hui notre admiration plus vive pour l'acte par lequel, écartant toutes les suggestions de la lâcheté, ils ont résolu de faire ce qu'ils doivent quoi qu'il puisse leur en coûter.

Les Italiens arrivent dans la bataille bien renseignés sur les sacrifices qu'elle exige. Le spectacle qu'ils en ont, depuis dix mois, sous les yeux ne les a pas fait reculer. Pas un moment, ils n'ont admis la pensée de se montrer les indignes fils de ceux qui leur ont légué, avec leur héritage de gloire, le soin de compléter l'œuvre nationale qu'ils n'avaient pu que commencer. L'occasion s'offrait à eux d'achever la patrie, de libérer les hommes de leur race qui vivaient encore sous le joug autrichien, de rassembler autour du foyer commun tous les membres de la famille italienne si longtemps séparés.

Telle était leur mission. Dès qu'ils l'eurent comprise, leur seule volonté fut de ne pas se montrer inférieurs à ce grand devoir. Et, puisqu'il ne pouvait être accompli que par la guerre, ils n'eurent pas d'autre préoccupation que de se préparer à la faire victorieusement.

Voilà pourquoi l'Italie ne pouvait pas rester l'alliée de deux empires fondés sur l'oppression des nations et des races trop faibles pour se défendre.

Voilà pourquoi ce conflit rassemble toutes les forces de liberté contre toutes les forces de despotisme et de tyrannie. Et cette fois la victoire sera du bon côté, car la Force est avec le Droit.

Le dernier communiqué Italien indique, comme nous l'écrivions hier,

en Dernière Heure, une progression constante en territoire ennemi. Un télégramme de Genève donne un renseignement complémentaire particulièrement intéressant. L'isonzo, petit fleuve qui coule entre Trieste et la frontière italienne, a été franchi par l'avant-garde de nos alliés qui se trouvent ainsi à moins de trente milles de Trieste. C'est là un événement capital. Les Italiens s'assurent des hauteurs et des points qui constitueront pour eux des bases très sérieuses lors des prochaines batailles. Leur offensive hardie les placera, pour l'avenir, dans une situation privilégiée.

L'Etat-major de la marine signale d'autre part une brillante action navale dans l'Adriatique. Dans la journée du 24, la flotte italienne a détruit ou complètement endommagé cinq bâtiments autrichiens. Les Italiens ont perdu uniquement un petit destroyer ancien (1901) qui jaugeait seulement 330 tonnes.

L'agitation continue en Roumanie. Les partisans, tous les jours plus nombreux, de l'intervention pressent le gouvernement de hâter la décision désirée par le pays.

En Serbie on est convaincu que la Roumanie suivra rapidement l'Italie, ce qui permettra aux armées Serbes de rentrer, à nouveau, en campagne dans d'excellentes conditions.

Un fort mouvement interventionniste se dessine également en Bulgarie.

Tous les Balkans, émus par les progrès rapides des Italiens, comprennent que leur intérêt est de se grouper et de prendre place aux côtés de la Triple-Entente.

Or, les peuples savent, aujourd'hui, imposer leur volonté aux gouvernements ; ces derniers, guidés par l'intérêt de leur pays, se prononceraient tous, dans un avenir prochain, pour les défenseurs de la Civilisation, contre les oppresseurs de l'Humanité.

A. C.

## Leur fureur

Les Allemands avaient jusqu'à présent évité de bombarder La Panne à cause de S. M. la Reine des Belges qui y séjournerait.

Mais le 16 mai a été publié en Allemagne la traduction d'un article de Pierre Loti paru dans l'Illustration dans lequel la Reine des Belges, citée directement annonçait à Loti qu'une « barrière infranchissable la séparait désormais des Bavarois ».

La réponse ne se fit guère attendre et le vendredi 21 mai les Boches commençaient un bombardement intensif de la jolie plage belge, La Panne. Jusqu'à présent, n'a pas trop souffert.

(Agence « Paris-Télégrammes »).

## En réparation

Plusieurs gros canons allemands, gravement endommagés par l'artillerie française dans le nord de la France, viennent de passer par Cologne vraisemblablement à destination d'Essen pour y être réparés.

## AU CAUCASE

(Communiqué de l'état-major du Caucase).

« Le 25 mai, dans la région du littoral, canonnade et fusillade habituelles.

« Au sud de Meliazghert, nos troupes ont infligé une défaite aux Kurdes en les faisant tomber dans une embuscade.

« Dans la région de Dilman et de Van, nos troupes ont eu un engagement avec les Turcs aux environs de Bachkala et ont occupé Ourmia.

« Sur les autres fronts aucun changement. »

## Les Italiens à trente milles de Trieste

Une forte avant-garde italienne a franchi l'isonzo et après un assez vif combat est parvenue à Monfalcone, à moins de trente milles de Trieste où arrivent les premiers convois de blessés autrichiens. Les Italiens ont également attaqué sur plusieurs points sur le front, long de quarante milles de la frontière de Carinthie, et une bataille continue maintenant autour de Plöcken et du col de Prädil.

Les Italiens ont pénétré dans le Tyrol à Gonicino.

## Concentration ennemie dans le Tyrol

Des forces considérables austro-hongroises et allemandes se rassemblent dans la région de Bozen où elles formeront une douzième armée.

## La Hollande proteste

La Hollande a protesté à Berlin contre l'attaque par un aéroplane allemand du chalutier à vapeur « Gravenhage ».

## Une dépêche du roi d'Italie au roi des Serbes

Au moment de quitter sa capitale et d'entrer en campagne, le roi d'Italie a adressé une dépêche au roi de Serbie. En souhaitant à la Serbie de nouvelles victoires, Victor-Emmanuel exprime au roi Pierre son admiration pour les éclatants succès déjà remportés par ses armées.

## Les dégâts allemands au Brabant

D'après une note publiée par le Telegraaf, l'administration provinciale du Brabant a fait une statistique sur les dégâts qui ont été produits par les Allemands dans le Brabant. 5.842 maisons sont totalement brûlées, 16.000 maisons sont détériorées et pillées ; 837 civils, hommes, femmes et enfants, ont été fusillés ; 2.112 personnes ont été conduites en Allemagne.

## Destruction d'un avion allemand

Un taube qui avait eu une panne de moteur, a été rencontré, en dérive dans la mer du Nord, par des contre-torpilleurs anglais. Un officier pilote et son mécanicien se cramponnaient à l'aéroplane. Celui-ci fut détruit par un des vaisseaux anglais, et les deux Allemands ont été amenés à Harwich, où ils ont été placés à bord du « Gange ». Ils seront ensuite conduits dans un camp d'internement.

## Un mensonge boche

Le ministère de la marine communique la note suivante : L'amirauté russe dément catégoriquement le communiqué ottoman, d'après lequel le cuirassé Wanteleiman aurait été coulé dans la mer Noire par un sous-marin. Le jour où cet événement aurait eu lieu, le Wanteleiman se trouvait dans un port russe et aucun navire de l'escadre russe de la mer Noire n'a été ni coulé, ni même avarié.

## Les Belges repoussent une attaque allemande

(Communiqué belge du 27 mai). — Une attaque d'infanterie a été dirigée hier soir contre une tête de pont défendue par une de nos divisions. Cette attaque a été repoussée.

Pendant la nuit et aujourd'hui, l'artillerie a canonné particulièrement le terrain en arrière de l'Yser vers Oudstuydekensherke et Caesherke, ainsi que les abords.

## CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 28 mai 1915  
PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL  
Le projet de loi portant fixation du taux de la taxe de fabrication sur les alcools d'origine industrielle

## CHRONIQUE LOCALE

### CONTRE LA HAUSSE

Peut-être, enfin, parviendra-t-on à force de protester, de discuter, à émouvoir les pouvoirs publics sur la nécessité qu'il y a de prendre le plus tôt possible la défense des consommateurs.

Tous les jours nous apportons des plaintes, des réclamations sur la vente de diverses denrées.

Le pain est vendu plus cher que ne l'indique la taxe, le prix de la viande, de la charcuterie, des légumes augmente de plus en plus.

Il est évident que la hausse n'enchantante personne, mais il est des denrées dont aucun décret, aucune taxe ne peuvent fixer le prix.

Aussi bien, ces jours derniers, nous recevions une réclamation au sujet de la vente des fraises : le « platou » qui sert à mesurer ces fruits est de plus en plus petit ; le client n'a pas son compte, nous disait-on.

Sans doute, mais il n'y a rien à faire ; le client n'a qu'à se passer de fraises, et attendre la récolte de Calvignac, de Caillac, etc.

Le client qui se plaint veut satisfaire sa gourmandise et à bon marché.

Or, il n'en va pas de même pour les denrées de première nécessité : leur réglementation s'impose et elle devrait même être surveillée.

Les pouvoirs publics ont le devoir d'empêcher et l'accablement des blés et des sucres : aujourd'hui la question du blé est résolue. La taxe fixant le prix du pain n'a pas été modifiée à Cahors : le client doit payer son pain de 1<sup>re</sup> qualité 0 fr. 40 le kilo, pas un centime de plus, et conformément à de récents jugements, il est en droit d'exiger intégralement le poids.

S'il ne le fait pas, pourquoi vient-il se plaindre ?

La question du sucre sera résolue très prochainement.

A ce sujet, M. Debierre, sénateur du Nord, a adressé au ministre du Commerce une lettre dont nous extrayons le passage suivant :

« Les betteraves, dit-il, ont été payées aux cultivateurs au prix moyen de 32 fr. les 1.000 kilogrammes. En tablant sur ce prix, le sucre cristallisé sortant des sucreries, devrait être vendu 40 fr. les 100 kilogrammes, plus 25 fr. de droits, soit 65 fr. les 100 kilogrammes.

« Le raffinage et la surtaxe coûtant 10 fr. par 100 kilogrammes, le sucre raffiné sortant de l'usine devrait être vendu 75 fr. les 100 kilogrammes. La ménagère devrait donc trouver chez

l'épicer le carton de 1 kilogramme de sucre au prix de 0 fr. 85.

« Or, on sait qu'elle paie aujourd'hui 1 fr. 15, c'est-à-dire, 30 centimes plus cher qu'elle devrait le payer.

« Quelle mesure le gouvernement compte-t-il prendre pour mettre un frein à la hausse des sucres ?

« J'ai l'intention de le demander à la tribune du Parlement si Monsieur le Ministre veut bien consentir à me répondre. »

M. Dehierre modifierait les prix qu'il indique, s'il savait qu'à Cahors le sucre est payé jusqu'à 1 fr. 30 le kilo.

Voilà l'abus, voilà le mercantilisme, voilà ce que les pouvoirs publics doivent empêcher en opérant comme ils ont fait pour le blé.

L. B.

### Citation à l'ordre de la prévôté

Parmi les citations à l'ordre de la prévôté, nous relevons celle dont a été l'objet le gendarme à cheval Serre, de St-Céré, détaché à la prévôté britannique.

La citation est conçue en ces termes :

« A fait preuve du plus grand zèle et du plus grand dévouement depuis le début de la campagne ; s'est dépensé sans compter dans la recherche des individus suspects ou dangereux. A été atteint et blessé par des éclats d'obus sur la ligne de feu. »

Nos félicitations au vaillant gendarme.

### Citation à l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre du jour de l'armée, nous relevons celle dont a été l'objet le sergent Vacher du 7<sup>e</sup> d'infanterie instituteur à Lamazère-Basse (Corrèze).

Nos félicitations.

### Médaille militaire

Par décret du Président de la République, la médaille militaire a été conférée au gendarme Baldy, de la brigade à cheval de Cahors.

La cérémonie de la remise a eu lieu dans la cour de la caserne de gendarmerie en présence de tout le personnel des brigades de la résidence, par M. François, chef d'escadron de gendarmerie, qui a vivement félicité le gendarme Baldy.

Nous adressons nos vives félicitations au nouveau médaillé.

### Remise de décoration

Samedi matin, à 11 heures, au moment de l'appel général, a eu lieu sur la place Thiers la remise de la médaille militaire au soldat Decool, du 18<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied.

La citation à l'ordre du jour dont a été l'objet ce soldat est ainsi conçue :

« Après 11 jours et 11 nuits de séjour dans une tranchée de première ligne, en un point particulièrement dangereux, a eu le pied gauche complètement sectionné par une bombe. Alors qu'il n'avait plus le pied, a conservé néanmoins malgré cela un moral au-dessus de tout éloge, tant auprès de son commandant qu'auprès de celui qu'il avait été apporté, qu'au poste de secours où la régularisation de son moignon a dû être faite à vie. »

De vifs applaudissements ont salué la remise de la médaille militaire au vaillant mutilé auquel nous adressons nos félicitations.

### Mort au champ d'honneur

Le lieutenant-colonel, commandant le 15<sup>e</sup> de ligne, vient d'aviser la famille Debrat, que le fils aîné Marcel, dont nous avions annoncé la disparition, le 7 mars, a été tué d'un éclat d'obus à la tête.

Malgré les plus minutieuses recherches, il n'a pu être trouvé trace du fils cadet Louis, tombé blessé à côté de son frère.

### Les hommes de la classe 1889

Un député a posé une question au ministre de la guerre au sujet de l'affectation des hommes de la classe 1889.

Ces hommes, d'après une circulaire, affectés à la garde des voies de communication, ne peuvent être maintenus dans les dépôts ou dans les bataillons de place.

### Pour le Livre d'Or

Les administrations des Lycées et Collèges désirent dresser le livre d'or des anciens élèves de ces établissements universitaires morts au champ d'honneur, blessés ou cités à l'ordre du jour. A l'effet d'éviter tout oubli, les familles des intéressés sont priées de vouloir bien adresser à l'autorité académique ou aux proviseurs des Lycées et aux principaux des collèges tous les renseignements qu'elles possèdent.

### Gendarmerie

M. Moustels, brigadier de gendarmerie, commandant la brigade de Cahors, actuellement aux armées, vient d'être nommé maréchal des logis.

Nos félicitations au nouveau promu.

### Société d'Agriculture du Lot

La Société d'Agriculture du Lot se réunira mardi 1<sup>er</sup> juin à une heure et demie du soir, rue du Lycée, Cahors.

### Hôpital complémentaire n° 19 à Cabessut

L'hôpital complémentaire n° 19 a reçu pour ses blessés :

Le 22 mai, de Mme Mirabel, institutrice à Cremps, 310 œufs.

Le 23 mai, de M. Delpont, Président du Syndicat des Planteurs de France, 4 litres de Muscat, 100 cigares et 100 gâteaux ; — de M. Bénâtre, pâtissier, à Cahors, 70 choux à la crème ; — de Mme Galvet, à Cabessut, 60 choux ; — d'une anonyme de l'Ecole Normale, 20 kilos de petits pois.

Le 24 mai, de Mme la Directrice de l'Ecole laïque de Salviac, 40 litres de pommes de terre.

M. le Médecin-chef de l'Hôpital adresse ses plus vifs remerciements aux généreux bienfaiteurs de ses blessés.

### Etat-civil de la ville de Cahors Du 22 au 29 mai

#### Naissances

Delmas Jeanne-Eugénie-Louise, rue du Portail-Alban, 14.

Bouyé Charles-Alfred-Pierre, place du Marché, 6.

Boyer Marius, à la Maternité.

Milot Madeleine, rue du Lycée, 7.

Mourgues Marcelle-Louise, rue du Tapis-Vert, 6.

Fournié Micheline-Marie-Marguerite, rue Feydel, 7.

#### Publication de Mariage

Marrou Pierre-Joseph-Léonce, receveur d'enregistrement à St-Géry (Lot), et Rivière Yvonne-Françoise s. p. à Cahors.

#### Mariage

Teyssonnières Guillaume-Marius, sous-ingénieur des mines et Clary Antoinette-Marguerite, s. p.

#### Décès

René Jean, soldat au 76<sup>e</sup> d'infanterie, 25 ans, hôpital n° 23.

Arnal Marie-Louise, 6 mois, à Lamothé.

Mary Yvonne, 2 mois, rue St-Pierre, 10.

Joucla Raymond-Louis-Joseph, soldat au 7<sup>e</sup> régiment d'infanterie, 18 ans, Hôpital mixte.

### Labastide-Marnhac

La Journée Française. — Le produit de la « Journée Française » dans la commune de Labastide-Marnhac a atteint le chiffre de 100 francs 50.

Une collecte faite dans le courant de l'hiver dernier, pour nos blessés, pour les vêtements des soldats, etc., etc., avait déjà donné 230 fr. Partie de cette somme fut employée à l'achat de lainages, partie fut versée à la Préfecture. On ne saurait trop remercier les habitants de leur générosité.

### Espère

La Journée Française. — Nous apprenons que pour la « Journée Française » des 23 et 24 mai, Mlle Gasc, institutrice, accompagnée de Mlles Germaine Graulière, Denise Martin et Alphonsine Delpont ont recueilli dans la petite commune d'Espère la somme de 161 francs 30 centimes, qui a été versée par M. le Maire à M. le Préfet.

Merci aux quêteuses et aux donateurs.

### Aujols

La « Journée française ». — La « Journée française » à Aujols a été particulièrement fructueuse pour les malheureuses victimes de l'invasion. Nos dévouées quêteuses ont recolté 221 fr. 25 ; somme relativement importante, si l'on considère que la population actuelle se compose d'environ 300 femmes, enfants et vieillards.

Merci aux donateurs et aux vaillantes quêteuses au nom de nos malheureux frères du Nord.

### Saint-Laurent

La Journée Française. — La « Journée Française » a produit 114 francs.

### Puybrun

Journée Française du Secours National. — Favorisées par un beau temps, les journées des 23 et 24 se sont très bien passées à Puybrun.

De très bonne heure, un essaim de gracieuses et charmantes jeunes filles élèves ou anciennes élèves de nos diverses écoles, ont montré beaucoup d'entrain et d'activité.

Tous les insignes ont été vendus et le produit de cette vente s'est élevé à la somme de 285 fr. 25.

Au nom des victimes de la guerre, nous remercions la population de Puybrun pour sa générosité, et nos charmantes quêteuses de leur dévouement pour la cause de ces malheureux.

### Espédaillac

Journée Française. — La quête organisée à l'occasion de la « Journée Française » a produit la somme de 25 francs.

Merci aux généreux donateurs et aux gracieuses quêteuses.

### Lacapelle-Marival

La Journée Française. — La « Journée Française » a produit dans notre commune la somme de 420 francs.

### Latouille-Lentillac

La Journée du « Secours National ». — La quête pour la « Journée française du Secours National » a produit dans la commune de Latouille-Lentillac, la somme respectable de 184 francs 70 centimes.

Tous nos remerciements aux généreux donateurs.

### Gourdon

La Journée Française du Secours National. — Le public Gourdonnais a fait un brillant et excellent accueil aux charmantes quêteuses offrant gracieusement insignes et médailles aux couleurs nationales. Aussi les recettes ont été fructueuses et se sont élevées pour la commune de Gourdon à la somme de 567 fr. 05.

En présence de ce résultat, qu'il nous soit permis, au nom du Comité d'organisation de la Journée Française du Secours national, d'adresser aux dames quêteuses nos chaleureuses félicitations et de les remercier du dévouement spontané qu'elles mettent à toutes les œuvres philanthropiques dès que l'on fait appel à leur gracieux concours.

Au nom du Secours National, merci.

### On v's en foutra des Commodores

Le comte von Zeppelin a été nommé Commodore de la flotte aérienne par le kaiser. (Les Journaux)

On n'en finira donc jamais Avec ces sales Ballons Boches. Faudrait qu'ils nous fissent la paix Et qu'on les enfile à la broche. Qu'on les descend ces Zeppelins Et leur chef que Wilhelm décoré Pour ses forfaits. Tas d'assassins. On v's en foutra des Commodores !

Tas de bandits, tas d'chenapans, Qui lancez de l'Ecrabouillite Sur les femmes, sur les enfants, On vous en foutra des marmites. Descendez un peu sur le tas, Au lieu d'faire les matamores Dans l'air, triples gueux, scélérats, On v's en foutra des Commodores.

Cigare en caoutchouc dilaté, Sale beaudruch' d'camelote, Préservatif pour Bocheté Qui sous l'vent crève et capote, Grosse saucisse de Berlin Puant l'gaz par tous les pores, V'nez donc en plein jour Boudins, On v's en foutra des Commodores.

Quand ils arriv'nt poussi-poussah, Geignant comme des mastodontes, Sur Paris ; on s' dit, c' n'est qu' ça Les monstres volants du vieux Comte Von Zeppelin, du marchand d' bal-Mais ton gaz part et s'évapore, l'ons. T'approche pas trop d' nos canons, Ils l'en foutraient des Commodores.

Dire qu'ils s' trouvent épatants, Ces Zeppelins en pain d'épices. Ah ! mince, leur gueul'rait Bruant, Allez donc dir' qu'on vous finisse, Tas d'inach'vés, qui sur Paris Faites vos petits méteores Avec vos bombes à très vil prix, On v's en foutra des Commodores.

On vous en foutra des Croix d' fer, Des crachats sur votre bedaine, Si votre manchot de Kaiser Vous dit de remonter en Seine. Vilains hiboux, oiseaux d' malheur, Qui fuyez lorsque vient l'aurore, Revenez voir nos artilleurs, Ils v's en foutraient des Commodores.

Armand LAGASPIE.

## LA HERNIE

Toutes les personnes atteintes de hernies qui ont en vain essayé les bandages de tous systèmes obtiendront à coup sûr le soulagement et la réduction radicale de leur infirmité en portant le nouvel « Appareil Pneumatique sans ressort » inventé par le grand Spécialiste de Paris, M. A. CLAVERIE.

Il y a pour tous un intérêt vital à assurer la contention intégrale de leur infirmité au moyen de cet incomparable appareil qui supprime la hernie en rendant au blessé toute sa vigueur et toutes ses capacités de travail.

Recommandés par plus de 5.000 Docteurs Médecins, portés par plus de deux millions de blessés, les appareils CLAVERIE ont provoqué de nombreux guérisons et des « milliers d'attestations enthousiastes ».

C'est pourquoi nous sommes heureux de rappeler la présence dans notre région du renommé Spécialiste qui fera l'application des appareils perfectionnés de 9 heures à 4 heures, à :

CAHORS, Mardi 1<sup>er</sup> Juin, Hôtel des Ambassadeurs. FIGEAC, Mercredi 2 Juin, Hôtel des Voyageurs-Villa. Ceintures ventrières perfectionnées pour toutes les déviations des organes de la femme. — Bas pour varices. — Orthopédie, Prothèse. A. CLAVERIE, 234, faub. Saint-Martin, Paris.

### Bibliographie

Poursuivant son admirable article sur l'Allemagne, M. l'abbé Wetterlé parle, aujourd'hui, dans *Les Annales*, des mœurs et du caractère

de l'étudiant, produit et propagateur de la « Kultur »... Comme complément à ces révélations, le même numéro publie des pages du philosophe Kant, qui sont la condamnation formelle des procédés boches. Lire encore une page émouvante de M. Maurice Barrès : *Le Cœur des Femmes Françaises*, et de beaux vers (les plus beaux vers de la guerre) de Jean Aicard, François Fabié, Mme Daudet, Mouëzy-Eon ; les chroniques habituelles d'Yvonne Sarcey, Chrystale, André Lichtenberger, etc.

On s'abonne, 51, rue Saint-Georges, à Paris. Un an, 10 francs ; six mois, 5 fr. 50.

Le numéro, 25 centimes.

### Etude de M<sup>e</sup> GIUSTINIANI

HUISSIER A CAHORS

## VENTE PAR AUTORITÉ DE JUSTICE à suite de saisie-exécution

Le public est prévenu que le mardi premier juin 1915, à deux heures de l'après-midi, à Cahors, rue du Lycée n° 4 (salle de l'ancien café Riche-lieu) il sera procédé, par le ministère de l'huissier soussigné, à la vente aux enchères publiques de divers objets mobiliers, tels que : lits garnis, tables de nuit, armoire lingère, com-

mode, chaises, fauteuil, tables, ustensiles de cuisine, etc.

Le prix de la vente devra être payé comptant sous peine de folle-enchère.

L'huissier poursuivant, F. GIUSTINIANI.

## Avis de Neuvaïne

Les familles FREY, FRAPIN, LALA, CALMON, prient leurs amis et connaissances d'assister au Service de Neuvaïne du

### Capitaine FREY

le mardi 1<sup>er</sup> juin, à 8 heures, en l'Eglise du Sacré-Cœur (Cabessut).

# Dernière Heure

## DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 28 MAI (22 h.)

Les troupes britanniques ont réalisé des progrès dans la direction de La Bassée.

Près d'Angres, les contre-attaques ennemies se sont continuées et précipitées avec une violence croissante ; toutes ont échoué.

Il s'en est produit cinq dans la journée, soit avec les deux de cette nuit sept en moins de vingt-quatre heures. Notre artillerie et notre infanterie ont interdit tout progrès aux assaillants. L'intégralité de nos positions a été maintenue, malgré un bombardement continu d'une extrême intensité.

Au nord d'Ecurie, dans la région particulièrement difficile du « Labyrinthe », nous avons progressé d'une centaine de mètres.

Sur tout le front d'Angres à Arras, la lutte d'artillerie a été particulièrement violente toute la journée.

Aux lisières du bois Le Prétre, notre dernière attaque nous a permis d'atteindre en deux points la route de Fey-en-Haye à Norroy. Nous avons fait cent cinquante prisonniers dont plusieurs officiers et pris une mitrailleuse.

En Alsace, dans le massif du Sohnepfenrieth, nous avons progressé de plusieurs centaines de mètres.

## Communiqué du 29 Mai (15 h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

DANS LA RÉGION AU NORD D'ARRAS, LA NUIT A ÉTÉ MARQUÉE PAR UNE LUTTE D'ARTILLERIE TRÈS VIOLENTE.

L'ENNEMI A PARTICULIÈREMENT BOMBARDÉ NOS POSITIONS DU PLATEAU DE LORETTE.

UNE ATTAQUE DE NUIT NOUS A PERMIS DE RÉALISER DE NOUVEAUX PROGRÈS A L'EST DE LA ROUTE AIX-NOULETTES A SOUCHEZ.

VERS MINUIT, UNE CONTRE-ATTAQUE ALLEMANDE SUR NOS TRANCHÉES D'ABLAIN-ST-NAZAIRE A ÉTÉ FACILEMENT REPOUSSÉE.

EN ARGONNE, DANS LA RÉGION DE FONTAINE-MADAME, NOUS NOUS SOMMES EMPARÉS D'UN ÉLÉMENT DE TRANCHÉE ENNEMIE.

## Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 12 h. 50

## Deux taubes sur Venise

Deux taubes ont survolé, hier, Venise et ont lancé des bombes. Les dégâts sont insignifiants.

## La Serbie et l'Italie

On mande de Nisch : Le roi Pierre de Serbie a télégraphié au roi d'Italie, en réponse aux vœux reçus de Rome : « J'ai salué avec joie l'entrée de l'Italie dans la lutte contre notre vieil ennemi commun. L'armée de Votre Majesté se couvrira de gloire en combattant avec les alliés pour la Justice et le Droit en Europe. »

## LES TROUPES ITALIENNES EN ROUTE POUR TRIESTE

On télégraphie de Genève : Après un combat acharné, l'avant-garde italienne est arrivée devant Monfalcone, à moins de trente milles de Trieste.

## Le Pape reste à Rome

De Madrid : Le pape remerciant le premier ministre d'Espagne pour l'offre de mettre à sa disposition le Palais de l'Escurial, déclare ne pas avoir l'intention de quitter Rome actuellement.

## L'Heure de la Roumanie

Des nouvelles reçues de Nisch confirment l'espérance que la Roumanie ne tardera pas à intervenir aux côtés des alliés.

## La mauvaise foi allemande

Berlin affirmerait que le « Lusitania » était armé !

On mande de New-York : Une dépêche de Berlin aux journaux américains demande de convenir que le *Lusitania* était un croiseur auxiliaire ; qu'il était armé et qu'il transportait des munitions.

Ce télégramme ajoute : « jusqu'à ce que nous tombions d'accord sur les faits, il est tout à fait impossible d'entamer une discussion utile à leur sujet. »

Ceci semble indiquer le sens de la première réponse allemande à la Note américaine.

## LA PERTE DU « TRIUMPH »

D'Athènes : Un télégramme de Mytilène dit que le *Triumph* fut frappé de deux obus à l'entrée des Dardanelles. Il coula immédiatement.

850 hommes et 21 officiers sont sauvés. 50 marins seulement ont été tués.

## Les pertes turques sont effroyables

Les pertes turques dans la presqu'île de Gallipoli sont évaluées à plus de SOIXANTE MILLE HOMMES.

## PLUS DE CAMPAGNE CONTRE L'ÉGYPTE

Les renseignements confirment que les Turcs renoncent à la campagne contre l'Égypte.

Toutes les troupes de Syrie sont dirigées vers Constantinople.

## M. Venizelos candidat

D'Athènes : Parmi les noms des candidats aux prochaines élections, figure celui de M. Venizelos.

## SUR LE FRONT RUSSE

### L'armée allemande menacée

De Pétersbourg : Les Russes poursuivent leur contre-offensive sur la Vistule, menaçant le flanc entier de l'armée allemande.

PARIS-TELEGRAMMES.

Les Sauvages ne varient pas dans leurs procédés. Ils s'efforcent de détruire Venise, l'admirable perle de l'Adriatique et cela sans la moindre utilité militaire.

La Serbie, bien placée pour être fixée, annonce que l'entrée en scène de la Roumanie est prochaine. L'Italie, la Serbie, la Roumanie, voilà, pour le sud de l'Autriche, un front sérieux !...

Les troupes italiennes, en attendant, continuent leur marche victorieuse. Elles approchent de Trieste où elles vont trouver une résistance plus grande.

Les Boches, fourbes et menteurs, affirment que le *Lusitania* était armé, que c'était en somme un croiseur-auxiliaire. Il a fallu 15 jours au Kaiser pour trouver ce faux-fuyant jésuitique. Il est donc probable que les Etats-Unis n'obtiendront aucune satisfaction.

Tant mieux ! Cela augmentera un peu plus le nombre des ennemis des Barbares.

Les pertes Turques sont effroyables dans la presqu'île de Gallipoli. Par surcroît, on affirme que nos ennemis manquent de munitions. Il faut donc compter sur une progression plus rapide de nos troupes.

Le parti Venizeliste a décidé son chef à repousser sa candidature aux prochaines élections. Le triomphe sans précédent qui se prépare pour M. Venizelos fixera, définitivement, le roi sur le sentiment du pays.

Grosse nouvelle de Russie. Les Russes poursuivent sur la Vistule leur contre-offensive au point de menacer le flanc gauche de l'armée allemande tout entière.

C'était à prévoir. Pendant qu'Hindenburg s'entête à enfoncer son coin sur le San, à l'ouest de Przemysl, nos alliés avancent dans la direction de Tarnob, au sud d'Opotof.

Si les Allemands ne réussissent pas à enfoncer le centre Russe — et nous avons la conviction qu'ils échouent — ils vont se trouver dans une situation très critique.

La note reste invariable : Nous progressons.

L'ennemi contre-attaque avec acharnement. Il échoue toujours et souvent ses attaques sont « facilement » repoussées.

Nulle part les Allemands ne peuvent marquer le moindre succès.

Peut-on plus clairement indiquer que notre supériorité va s'affirmant de jour en jour davantage, tandis que l'ennemi s'épuise et s'use affreusement !...

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.